

## LE BAL DE L'INTERNAT

**Le soir d'un concours. — Une rude épreuve. — Agapes et chorégraphie. — L'alliance franco-russe à Bullier.**

Ce soir aura lieu à Bullier le bal traditionnel des internes en médecine, où l'on ne peut pénétrer qu'en justifiant de son titre d'étudiant en médecine, établi par une carte de la Faculté. Cette fête intime, mais bruyante, se célèbre chaque année après les épreuves écrites du concours, au moment où, dans l'incertitude du résultat, chaque candidat a le droit d'espérer l'admission et ne voit aucun papillon noir voltiger dans ses rêves.

Il faut savoir quelle place tient le concours de l'Internat dans les soucis de nos futurs docteurs pour comprendre l'explosion nerveuse qui signale l'accomplissement de sa plus redoutable partie.

Être interne, c'est se classer définitivement dans l'état-major médical, c'est pour plus tard la promesse d'une place de praticien des hôpitaux, d'une clientèle assurée, pour le présent la certitude de quatre années d'études faites dans les meilleures conditions scientifiques et présageant une supériorité réelle sur la masse des confrères.

Aussi, pour cinquante places à distribuer, voit-on chaque année cinq ou six cents candidats, déjà triés sur le volet, puisqu'ils ont franchi l'épreuve de l'externat, s'entasser dans les salles d'examen de l'Assistance publique et attendre anxieusement l'énoncé des sujets d'anatomie et de pathologie tirés au sort devant eux.

### Le concours

Quand les questions ont été proclamées les plumes se mettent à courir sur le papier avec une activité fiévreuse. On n'a en effet que deux heures pour traiter les deux sujets. Cette hâte et la *cacographie* qui en résulte rendraient les copies illisibles pour les examinateurs. Aussi a-t-on établi que chaque intéressé lirait à tour de rôle son travail, déposé entre les mains du jury, sous la surveillance d'un gendarme — entendez par là un rival qui veille à ce qu'aucune modification orale ne vienne amender ou embellir le texte. Comme les lectures durent une demi-heure en moyenne, il ne passe que cinq ou six candidats par séance. Celles-ci ayant lieu trois fois par semaine, le résultat du concours écrit n'est pas connu avant trois mois, au minimum. Cent vingt concurrents environ sont déclarés admissibles; cinquante seulement arriveront au poteau, après les épreuves orales qui s'accomplissent en un par mois, fournées de dix aspirants. Mais, alors il y aurait trop de mécomptes et de désillusions. La tradition a donc été sage qui a fixé au soir du concours écrit la fête chorégraphique de l'Internat.

### A la salle de garde

Ce soir-là, chaque interne en exercice invite un ou plusieurs externes postulants à venir s'asseoir à la table de la salle de garde de son hôpital, pour préluder, le verre en main, aux plaisirs ultérieurs.

Au cours de leur carrière, longue ou courte, modeste ou glorieuse, les médecins français qui durent, au travail acharné de leur jeunesse, l'honneur d'avoir été internes des hôpitaux, conservent toujours dans un coin de leur mémoire un souvenir reconnaissant à leurs salles de garde.

C'est là qu'après le labeur quotidien ils ont mis en commun la gaieté de leurs vingt-cinq ans, là qu'ils se sont donnés, autour de la nappe blanche, l'illusion du chez soi. La salle de garde est le salon et la salle à manger de l'interne. Il y reçoit ses amis et, suivant le proverbe « chacun s'assemble comme il se ressemble », ces amis appartiennent parfois à l'élite intellectuelle de la jeune génération. Aussi n'est-il pas rare de trouver là réunis des artistes de toute sorte : les fraternelles agapes se terminent souvent par quelque joyeux concert intime et les salles de garde ont leurs poètes attirés comme elles ont leurs peintres.

Ceux-ci se rattrapent de leur silence au piano en montrant l'éloquence de leurs pinceaux et certaines salles deviennent, avec le temps, de petits musées d'autant plus curieux que la verve des décorateurs n'a connu ni règles ni limites.

Le jour du bal de l'Internat, ils ont une exceptionnelle occasion de se faire valoir. C'est à eux qu'incombe le soin d'illustrer la bannière de chaque hôpital.

### A Bullier — Le défilé des bannières

Le bal, en effet, abondamment pourvu de demoiselles du quartier Latin, ressemblerait assez à un bal ordinaire d'étudiants s'il ne se signalait par deux cérémonies spéciales : le massacre des chapeaux et le défilé des bannières.

Du massacre des chapeaux je dirai peu de chose. Il s'opère méthodiquement à l'entrée, par les soins d'une rangée de commissaires bénévoles, chargés d'accommoder à grands coups de poing les coiffures de tous ceux qui descendent les marches intérieures.

Le défilé des bannières présente incontestablement un intérêt plus artistique. Elles doivent symboliser un hôpital et se rattacher autant que possible à l'actualité intérieure ou extérieure.

En 1890 et 1891, la palme de l'originalité échet par deux fois aux artistes de Bicêtre. La première de leurs oriflammes paraphrasait ce mélancolique calembour : *Être ou bis être*. Elle représentait un petit nain gâteux du service de M. Bourneville assistant philosophiquement, du haut de son vase de nuit, à la farandole de tout le personnel médical de l'établissement. Ce petit nain, surnommé le pacha, est célèbre dans le domaine de la tératologie.

L'an suivant, la bannière portait pour légende : « La revanche du pacha. » Cette fois, le nain illustre, dans une attitude ragaillardie, contemplant avec ironie médecins et internes, représentés tous en gâteux, par un juste retour des choses d'ici-bas.

Commettrai-je une impardonnable indiscretion en annonçant que ce soir le principal succès sera pour la bannière de l'hôpital des Enfants-Malades?

Elle symbolise l'alliance franco-russe au moyen de quatre moutards en traitement.

Trois d'entre eux se tiennent par le bras, un cyanosé, un anémique et un scarlatineux : bleu, blanc, rouge, c'est le drapeau tricolore. En face, un petit Russe leur tend les bras : une jaunisse intense lui assure l'indélébile nuance de son

étendard national, celui du tsar tout au moins.

Au-dessus, une femme échevelée et en costume sommaire, brandit une coupe de champagne. C'est la gaieté française portant un toast à l'amiral Avelane.

La gaieté française!... c'est elle qui triomphera ce soir et qui permet à nos jeunes savants de traverser, le sourire aux lèvres, les plus rudes épreuves de leur carrière.

Guy Tomel.